

EXERCICE DE STYLE

À 30 000 PIEDS

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
Département enquêtes criminelles
Affaire réf. 00/478,
États-Unis d'Amérique contre *****
Date : 24 mai 2000.

Témoignages recueillis par les agents fédéraux
Deborah LORBEER et Donovan TERLINGHEM

Compte-rendu d'audition des témoins.

Résumé des faits :

Le lundi 22 mai 2000, à 9h42 heure de la côte ouest, Mr. ******, le prévenu, agressait physiquement avec une arme par destination Ms. ******, exerçant la profession d'hôtesse de l'air pour la société California Pacific Airlines Incorporate, 1015 Ansel Adams Drive, San Diego, Californie, suite à un différend d'ordre familial. En effet, Mr. ******, le prévenu, et Ms. ******, la victime, sont divorcés suite à la demande de Ms. ******, comme indiqué dans le jugement , annexé à ce rapport d'enquête. Comme suite à l'intervention de deux des témoins dont

les dépositions ont été recueillis dans le présent document, le prévenu a été neutralisé par un des témoins de la scène sans que la victime ne subisse de dommages physiques.

Le prévenu a été arrêté par les agents JONES et HARLNEY du bureau de terrain de Denver, Colorado, destination du vol 234 de California Pacific où le crime a été commis. La scène de crime est constituée par l'allée centrale de l'aéronef de type Boeing 737-300, immatriculation N 447 CP, dont le propriétaire est California Pacific Airlines Incorporate (voir fiche FAA en annexe), à la hauteur des rangées de siège M, N et O. L'arme par destination utilisée par le prévenu, un cutter de tapissier de marque Stepford Industries, a été saisie par le FBI à son débarquement à Denver, Colorado. Son descriptif est annexé au présent document. La plainte au pénal a été déposée par Ms. ***** agissant en son nom en tant que victime.

DÉPOSITIONS DES TÉMOINS

TÉMOIN N° 1 :

Dr. Martin-Georges PEYREBLANQUE, M. D.

Profession : chirurgien traumatologiste.

Domicilié à Denver, Colorado

Siège J3

J'ai pris ce vol en retour vers Denver suite à un congrès médical qui avait lieu à San Diego. Pour une fois que ce n'est pas à Aspen qu'il est organisé, je ne vais pas me plaindre, ça change un peu. C'est bizarre ces organisateurs de congrès médicaux, ils les font toujours dans des lieux au soleil au bord de la mer ou dans des stations de ski, jamais dans des villes comme Akron ou Topeka, allez donc y comprendre quelque chose...

Donc, j'ai pris ce vol parce que c'était un vol direct à destination de Denver depuis San Diego, en passant par la J18 le long de la frontière mexicaine, puis un coup de J44 et la J10 au final pour arriver à Denver. Je connais parce que j'aurais bien fait la route moi-même avec un avion de location mais bon, je dois économiser pour mon déménagement à New York City, il faut bien que je coupe dans les dépenses superflues, surtout avec de la famille à nourrir.

Donc, on a décollé de SAN à l'heure sur la 6/27. Manque de chance pour moi, l'avion était plein et je me suis retrouvé avec une vue imprenable sur les spoilers et les aérofreins d'extrados de l'aile tribord... J'ai échangé avec une dame qui préférait un hublot, vu le peu d'intérêt de la vue, et je me suis retrouvé sur l'allée. Remarquez, c'était ça où un siège à l'arrière à côté des toilettes, pas au calme à cause du passage quand on veut dormir. Tout était on ne peut plus normal quand le commandant de bord a fait son annonce :

« Mesdames et messieurs bonjour, le capitaine Kirk et son équipage vous souhaitent la bienvenue à bord de ce B 733, nous allons décoller dans quelques instants dès que notre slot sera libre, QNH 1031 hectopascals, vent de 8 noeuds au 275, ciel dégagé 6 octans. Nous allons bientôt nous aligner pour décollage sur la piste 6/27. Afin de vous éviter des traumatismes de la face et des membres antérieurs en cas de décollage avorté, veuillez regagner votre place, attacher votre ceinture de sécurité et relever votre tablette. ETA à DEN 9h50 heure des Rocheuses. California Pacific vous remercie d'avoir choisi ses lignes pour votre voyage... »

Bref, un vol tranquille pour décompresser en perspective, d'autant plus qu'ils faisaient des boissons sans alcool gratuites sur ce vol, et que leur thé glacé sans sucre était pas mal. Je m'étais installé pour un peu de lecture tranquille, et j'étais arrivé au troisième chapitre de *Moby Dick* quand j'ai entendu une altercation derrière moi. C'était visiblement une scène de ménage entre une des hôtesses de l'air, Ms. ******, la plaignante, et un homme qui était visiblement son ex. C'était plutôt agité :

« ...Je te promets que j'ai changé et que je ne te causerai plus de traumatismes multiples à la face avec des hématomes associés en te donnant des coups de poings les soirs où j'étais dans un état d'intoxication éthylique avancée... Je sais que je t'ai causé d'importants dommages psychologiques, en plus de séquelles neuromotrices conséquentes, mais j'ai changé ! J'ai suivi une thérapie de groupe pour les auteurs de violences conjugales et je suis prêt à reprendre ma vie avec toi ! Laisse-moi ma chance !

— Toi et moi, c'est fini, désolé ! Tes crises de satyriasis et tes comportements de bipolaire hétéroagressif aggravés par un état d'intoxication éthylique régulier, je ne veux plus les subir ! En plus des 98 jours d'arrêt maladie que je te dois, je suis sous Paroxétine depuis six mois grâce à toi et je dois toujours suivre des séances de rééducation motrice suite aux lésions neurologiques dont tu es la cause ! Tout est fini entre nous, il n'y a plus rien à faire ! Je ne veux plus de toi dans ma vie, je ne veux plus te revoir où que ce soit, surtout sur mon lieu de travail !

— JE VAIS TE BUTER POUFFIASSE ! »

Là, l'agresseur a sorti de sa poche un cutter de tapissier avec une lame d'environ un centimètre de large sur cinq de long, à vue de nez. Il s'est jeté sur la plaignante avec l'intention de lui trancher la carotide, et il était visiblement très agité. Pour vous dire, il faisait à peu près la tête de Jack Nicholson dans *Shining*, au moment de la scène de la salle de bains, celle avec la hache... J'allais intervenir pour séparer le couple quand quelqu'un, au fond de l'avion, s'est levé pour mettre un terme à l'agression. La personne qui est intervenue était policier, le clone femelle de Clint Eastwood dans *Dirty Harry* à peu de chose près. J'ai tout de suite vu que ça allait tourner au massacre car elle avait à la main un Smith et Wesson 629 calibre .44 chromé, et elle n'avait pas vraiment l'air de rigoler :

« On va vous arrêter.

— Qui ça, "on" ? T'es toute seule, conasse !

— Smith, Wesson et moi...

— J'EN AI RIEN FOUTRE, JE VAIS BUTER CETTE POUFFE, ELLE A FOUTU EN L'AIR TOUTE MA VIE, JE VAIS LA SAIGNER BORDEL, ET TU POURRAS RIEN FAIRE POUR M'EN EMPÊCHER ! J'EN AI RIEN À FOUTRE DE TOUT, JE VAIS LA SAIGNER CETTE TRUIE, LÀ, ICI, TOUT DE SUITE ! JE VAIS LA SAIGNER !

— Vas-y connard, fais-moi plaisir... »

La femme armée du 629 était en train d'ajuster son tir et ça allait clairement tourner au carnage. J'avais eu le réflexe de prendre un extincteur fixé sous mon siège avant de me lever, au cas où, et je m'en suis servi pour assommer l'agresseur de la plaignante d'un coup descendant sur le dessus du crâne, sur la face arrière de l'os pariétal, ce qui a entraîné une perte de connaissance immédiate de l'individu concerné. La personne qui tenait l'arme à feu s'est fait connaître comme étant le lieutenant O'Leary, du NYPD et, avant que l'agresseur n'aie repris conscience, elle lui a passé les menottes dans le dos.

Elle lui a ensuite signifié qu'il était en état d'arrestation pour agression sur la personne de Ms. *****. Une des collègues de la victime est allée prévenir le commandant de bord. Vos collègues

de Denver ont ensuite cueilli le suspect après l'atterrissement et noté le nom des témoins. Je me suis fait connaître et j'ai répondu à votre convocation dès que j'ai reçu votre courrier.

TÉMOIN N° 2

M. Mirko BRANCOVIC

Ferronnier d'art

Domicilié à Newark, New Jersey

Siège E2

J'ai pris ce vol de California Pacific pour rentrer chez moi suite à un contrat avec un client sur la côte ouest. J'ai pris une place au dernier moment et, comme je n'avais pas trouvé de vol direct vers Newark depuis San Diego, j'ai pris un vol vers Denver. J'avais un changement ensuite à Chicago puis un vol vers Boston, je n'ai pas trouvé plus direct pour Newark dans la tranche horaire qui m'intéressait. Non, j'avais un ami à voir à Boston, je suis rentré chez moi en voiture après. C'était une journée calme et il faisait beau. J'avais choisi cette compagnie au hasard, j'étais pressé de rentrer chez moi et ils ont accepté sans problème le paiement en liquide pour le billet. Je me suis installé dans mon siège, à l'avant de l'appareil, et j'ai profité de la tranquillité du vol pour lire un peu.

« Le commandant Corleone et son équipage vous souhaite la bienvenue à bord de ce vol California Pacific à destination de Denver, Colorado. Nous allons décoller dans quelques instants, veuillez regagner vos places, attacher vos ceintures et relever vos tablettes, c'est une offre que vous ne pouvez refuser. Nous vous souhaitons un bon voyage sur nos lignes et nous vous remercions d'avoir choisi California Pacific... »

Après le décollage, j'ai demandé à l'hôtesse de me servir une tasse de thé, une fois que l'avion a été en vol à son altitude de croisière. La personne qui m'a servie est la plaignante, miss ******, je la reconnaiss bien. J'étais en train de lire quand l'altercation a eu lieu. Elle portait visiblement sur un différend d'origine familial entre miss ***** et son agresseur :

« ...et j'en ai rien à faire que tu veuille refaire ta vie avec moi, pauvre crétin ! Je te signale que je suis sur mon lieu de travail, devant quasiment une centaine de témoins potentiels, et que toute menace que tu me feras sera confirmée par plusieurs dizaines de témoignages !

— Écoute-moi donc et laisse-moi une chance ! C'est vrai que j'ai été infidèle et violent et que tu as eu de bonnes raisons pour avoir envie de m'éliminer discrètement de ta vie mais je veux refaire ma vie avec toi. J'ai changé, c'est vrai, tu peux me croire !

— C'est trop tard. Toi et moi, c'est fini. J'ai refait ma vie. Et je suis avec un autre maintenant !

— JE VAIS TE BUTER ! »

Mr. ***** a sorti de sa poche une arme par destination, un cutter de tapissier de couleur rouge avec une lame d'environ un demi-pouce de large. Je ne pouvais pas en voir plus depuis ma place et, alors que je comptais me lever pour intervenir, une femme, armée d'un revolver, s'est levée au fond de l'appareil et a mis en joue l'agresseur, qui tenait vraisemblablement la plaignante à la gorge :

« Police ! Lâchez votre arme !

— Pas question ! Tout est fini, je n'ai plus aucune raison de la laisser vivre sans moi !

— Écoutez moi bien mon vieux... Il y a facilement une centaine de personnes dans cet avion, dont au moins la moitié peuvent voir que vous avez un cutter entre les mains. Vous auriez mieux fait de faire appel à un professionnel si vous vouliez discrètement liquider madame, il y en a à des tarifs raisonnables. Là, vous vous grillez complètement en faisant ça en public Devant un tribunal, vous êtes foutu. Si vous lâchez ce cutter maintenant, on en reste à l'agression et vous vous en tirerez avec seulement cinq ans, c'est compris ?

— Non ! Pas question ! Je me fiche complètement de passer à la chaise électrique ou pas ! Ma vie est fichue, je n'ai plus rien à perdre ! »

Un autre passager, qui tenait un objet rouge à la main, vraisemblablement un des extincteurs de l'avion, s'est approché discrètement de l'agresseur pendant que la femme policier le tenait en joue, puis il l'a assommé avec l'objet. L'agresseur s'est alors effondré, lâchant la plaignante. La femme policier en a profité pour passer les menottes à l'agresseur, inconscient :

« Pas mal le coup de l'extincteur. Lourd, maniable et solide, c'est très efficace pour un coup sur la tête. Et on en trouve partout... »

— C'est une des règles de base des commandos : se battre avec ce que l'on a sous la main en toutes circonstances. Il risque gros ?

— D'un point de vue légal ? Aggression sur une hôtesse de l'air, c'est un crime fédéral. Dix à quinze ans ferme... Madame, ça va ?

— Oui... Je penserait qu'il aurait compris que lui et moi, c'était fini... Qu'il sortirait définitivement de ma vie... »

— Il y a des moyens plus efficaces de le faire sortir définitivement de votre vie, si vous voulez vraiment être tranquille et si vous y mettez le prix. En plus, ça peut ressembler à un regrettable accident. Monsieur, si vous pouvez aller prévenir le commandant de bord, le FBI va avoir quelqu'un à prendre à notre arrivée... »

Ce fut une collègue de la victime qui est allée prévenir le commandant de bord. L'agresseur avait entre-temps repris connaissance. Il a été gardé par la femme policier et remis à vos collègues à l'atterrissement à Denver.

TÉMOIN N° 3

Ms. Janice BIRCHWOOD

Technicienne en informatique

Domicilié à New York City, New York

Siège L6

J'étais en déplacement professionnel sur la côte ouest et, pour rentrer chez moi, comme ma boîte avait payé le billet pour moi, je me suis retrouvée à voyager sur cette compagnie dont je ne connaissais rien avant. En plus, j'ai eu droit à un changement à Denver, le vol direct vers New York City étant trop cher, selon le radin qui s'occupe de la comptabilité là où je travaille. Par chance, j'ai eu une place à l'arrière de l'appareil, avec un hublot. Et les hôtesses de l'air étaient plutôt bien foutues, ce qui ne gâchait rien. J'avais particulièrement repéré une belle blonde bien équipée point de vue gilet de sauvetage, et dotée d'une assise confortable, si vous voyez de quoi je veux parler. Je vous confirme qu'il s'agit bien de la plaignante, miss ******, dommage qu'elle ne soit pas disponible... J'avais pris ce vol parce que, en compagnie classique, c'était le moins cher à destination de New York City. Bon, il y avait le changement à Denver, mais on ne peut pas tout avoir... J'avais eu la chance d'avoir un hublot, et le vol promettait d'être tranquille :

« Mesdames et messieurs, le commandant Mary Van Dyke et son équipage vous souhaitent la bienvenue à bord de ce vol California Pacific à destination de Denver, Colorado. Nous allons décoller dans quelques instants, veuillez regagner vos places, attacher vos ceintures et relever vos tablettes s'il vous plaît. Nous informons les passagères situées sur la droite de l'appareil qu'elles pourront profiter d'une jolie vue sur les californiennes en bikini qui profitent du beau temps de ce mois de mai pour aller à la plage près de l'aéroport. Vous nous souhaitez un bon voyage en notre compagnie, et nous vous rappelons que les numéros de téléphone privés de notre personnel féminin sont disponibles auprès des personnes intéressées... »

C'était pas mal comme vol, il y avait du personnel navigant féminin pas trop moche, et des passagères qui valaient le coup d'œil. Je comptais me lever pour prétexter un passage aux toilettes pour voir de plus près une jolie petite brune, dans les trente ans, à trois ou quatre rangées derrière moi, quand un des passagers a gâché la fête Il s'en est pris à l'hôtesse de l'air dont je vous ai parlé :

« Je te jure que j'ai changé, j'ai cessé de boire et je me suis inscrit en cure de désintoxication. Nous pouvons repartir à zéro, toi et moi... C'est vrai, tu peux me croire.

— Mais attends ! Qu'est-ce que tu crois, tu me tapes dessus, tu piques en permanence, tu prends une maîtresse, le tribunal t'ordonne de ne plus me voir et tu viens me relancer sur mon lieu de travail en plus ! Trop fort !

— J'ai vraiment des sentiments pour toi, tu sais... S'il te plaît, donne-moi une chance de refaire ma vie avec toi...

— Dingue ! Et tu penses que je vais repartir pour un tour, comme ça ? Désolé, tout est fini entre nous. C'est fini mon petit mec, faut t'y faire ! En plus, maintenant, ton ex-maîtresse, c'est ma compagne, compris ?

= NOOOOOOOOOOOOOON ! »

L'homme en question, je confirme qu'il s'agit bien de Mr. ******, a sorti de sa poche un minuscule cutter d'écolier, le genre de machin ridicule, avec une lame d'un quart de pouce de long, que l'on trouve en papeterie pour les gamins de primaire. Un truc d'une longueur ridicule et d'une efficacité potentielle proche du néant, typique d'un outil masculin. Naturellement, Ms. ***** ne s'en est pas laissé conter :

« Trop fort ! Et tu penses m'impressionner avec cet engin ridicule ? J'ai vu nettement plus gros chez des femmes, si tu veux tout savoir... »

— Je n'en ai rien à faire ! Tout est fini entre nous, et je ne peux pas supporter de te voir avec une autre femme !

— Eh, le petit mec... Tu lâches ton engin ridicule et tu laisse la dame tranquille, t'as compris ? »

Là, j'ai vraiment eu un spectacle d'un érotisme implicite des plus torrides. Une superbe beauté, grande rousse athlétique, tout en cuir, avec un regard perçant et de superbes yeux bleus, a surgit du fond de l'avion avec une arme impressionnante à la main, et elle a mis en joue l'agresseur :

« Mon petit gars, tu te calmes, tu lâche madame et ton machin minuscule sinon je repeins la carlingue avec le peu de cerveau dont tu dispose... Ne vous en faites pas ma beauté, je vais vous sortir de cette situation pénible.

= Oh ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii !

— J'en ai rien à foutre de votre flingue ! Je vais la buter, un point c'est tout ! Et c'est pas toi qui va m'en empêcher !

— Dingue ! Fais gaffe petit mec, j'ai le doigt sur la détente, et j'adore appuyer délicatement sur les petits trucs bien raides qui dépassent et qui font un grand effet... »

Là, je ne savais plus quoi faire. J'ai remarqué qu'un homme à l'allure sympathique, le genre de petit gros sympa dont on ne se méfie pas, s'était approché par derrière avec un extincteur à la main. Il était juste en position derrière Mr. ***** et il n'a pas hésité à l'assommer en lui donnant un grand coup sur la tête. Il s'est effondré et la grande rousse bien fouteue a pris Ms. ***** dans ses bras pendant que l'homme à l'extincteur s'occupait de l'agresseur, inconscient, qui gisait à terre :

« C'est fini ma chérie, ce pauvre type ne te feras plus de mal... »

— Trop fort ! Vous êtes formidable...

— Je suis policier à New York City, neutraliser des dangereux psychopathes sexuellement frustrés, c'est mon métier au quotidien. En plus, ton parfum est une véritable incitation à la romance, tu sais... »

— C'est L Seven, de I. M. Cummings, une fragrance qui fait tomber toutes les belles femmes dans mon lit... »

— Excusez-moi de vous déranger... intervint poliment l'homme à l'extincteur. Mais si vous ne voulez pas que ce minable recommence, je vous invite à l'entraver de façon durable, il va bientôt se réveiller.

— Merci de me prévenir... » conclut la femme policier.

Alors que Mr. ***** allait se réveiller, la femme policier lui a passé des menottes et, dès qu'il a reprit ses esprits, elle lui a lu ses droits :

« Vous êtes en état d'arrestation pour tentative de meurtre sur la charmante personne ici présente, aggravé de tentative de viol. Vous avez le droit de garder le silence, tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous. Vous pouvez faire appel à un avocat et il vous en sera commis un d'office si vous ne pouvez pas vous en payer un... »

— Je proteste ! Il y a violence policière caractérisée ! »

— T'es pas une célébrité alors la ferme... »

— Vous savez bien manier les menottes... admira Ms. ***** très impressionnée. Vous faites aussi bien en privé ? »

— Cela dépend avec qui, dites à vos collègues de dire à l'équipage de prévenir le FBI pour l'arrestation de ce minable une fois que l'on sera à Denver. Après, je noterais l'adresse de l'hôtel où vous descendez si vous souhaitez que je vous rende une petite visite en privé.

— Trop fort ! Ce sera avec la plus grande joie ! »

Le type est resté tranquille jusqu'à notre atterrissage à Denver. Pendant ce temps, la femme policier a pris les témoignages et les adresses des témoins, dont la mienne et celle du gars sympa à l'extincteur, un médecin en plus, spécialité gynécologie-obstétrique il me semble. Après, quand l'avion a atterri, il y avait le FBI qui nous attendait pour les dépositions. Que des mecs d'ailleurs, c'était bien dommage. Par contre, votre collègue, la petite blonde pas marrante, elle a un genre qui me plaît bien, pour tout vous dire... »

TÉMOIN N° 4

Ms. Sonia KIRANOSHI

Sous-officier de l'US Navy

Domicilié à Washington, District of Columbia

Siège 05

J'ai pris ce vol California Pacific sans trop savoir où je mettais les pieds, à vrai dire. Je devais rentrer à Washington pour mardi matin dernier délai et je n'avais pas d'autre choix, pour être à l'appel, que de prendre le premier avion partant dans la bonne direction. J'avais un changement à Denver pour Washington faute de vol direct mais cela me convenait. L'avion que j'ai pris m'a paru bien entretenu, le personnel compétent et le pilotage plus que correct. Comme je veux être du métier après mon temps dans la Navy, je suis très attentive à ce genre de détails. Au moment du décollage, j'étais le nez dans la plaquette des consignes de sécurité, bien rédigée, et je m'attendais à un vol tranquille, d'autant plus qu'il faisait beau :

« Mesdames et messieurs, le commandant Edward J. Smith et son équipage vous souhaitent la bienvenue à bord de ce vol à destination de Denver, Colorado. Nous allons décoller dans quelques instants et au cas où nous devrions faire un amerrissage d'urgence, vous trouverez les gilets de sauvetage sous les sièges. Les issues de secours sont situées à l'avant et à l'arrière de l'appareil, ainsi qu'au niveau des ailes au milieu de la cabine passagers. En cas de dépressurisation de la cabine, des masques à oxygène tomberont automatiquement à la hauteur de votre visage. Nous vous informons aussi que, du fait que nous sommes amenés à survoler les montagnes Rocheuses, des turbulences peuvent se produire à ce moment-là. Nous vous invitons à consulter attentivement les consignes de sécurité et nous vous remercions d'avoir choisi California Pacific pour votre voyage... »

L'avion a décollé normalement et pris son altitude de croisière. J'ai demandé au passager qui était à côté de moi de bien vouloir vérifier par le hublot si le réacteur fonctionnait correctement et je me suis installée pour la durée du vol en essayant de lire un peu. J'aurais préféré un siège à l'arrière de l'appareil, la meilleure place en cas de crash, mais le vol était plein et j'ai pris ce qui restait de libre comme place. J'aurais eu droit à un vol tranquille si, à la hauteur de ma rangée de sièges, l'un des passagers ne s'était pas disputé avec l'une des hôtesses de l'air pour une affaire d'ordre privé :

« Voilà, j'arrive... Quoi ? Toi ? Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'ai pris exprès cet avion pour venir te voir. Il faut que l'on parle, toi et moi.

— Q... Quoi ?... Mais on s'est déjà tout dit devant le tribunal ! Et tu viens exprès sur mon lieu de travail pour me relancer !

— Je sais que je prends un gros risque, mais il fallait que je te le dise en face. Voilà, j'ai changé, j'ai fait des efforts, et je veux que tout recommence, entre toi et moi...

— Que tout recommence, rien que ça ! Comme les fois où tu rentrais bourré à trois heures du matin, celles où tu me frappais quand tu rentrais à la maison et celle où tu m'as trompée avec une autre ! Jamais !

— Justement, j'ai changé, et ça ne se produira plus... J'ai cessé de boire, je suis une thérapie et je suis prêt à reprendre une vie normale avec toi.

— C'est non ! J'ai suffisamment souffert à cause de toi, il a fallu passer devant le tribunal pour que l'on t'interdise de m'approcher à moins de 500 yards, et je ne veux plus jamais te revoir !

— Mais enfin... Je t'aime et je t'ai toujours aimée...

— C'est trop tard, tout est fini entre nous. J'ai refait ma vie. Avec un autre, qui travaille pour le NTSB. Tu n'as plus ta place dans mon existence, inutile de discuter.

— NOOOOOOOOOOOOOOOON ! »

Avant que quiconque aie pu intervenir, l'homme s'est jeté sur l'hôtesse de l'air armé d'un objet visiblement doté d'une lame d'environ un pouce de large et deux de long. Je n'ai pas vu sur le moment ce que c'était, mais j'ai vu plus tard que c'était un cutter de tapissier, un gros modèle. Il tenait miss ***** en la ceinturant par derrière, tout en lui maintenant ce qui ressemblait à un couteau sous la gorge. La situation était sérieuse et ce type ne plaisantait pas :

« Je vous préviens ! Le premier qui bouge, j'ouvre en grand une des issues de secours sur les ailes pour faire une décompression explosive ! J'en ai plus rien à foutre de vous tous, et ça m'est égal que l'avion se crashe ou pas au final !

— Eh, la menace à la sécurité aérienne ! Tu te calme, tu lâche la dame et tu te rassois, compris ? »

C'était une femme à l'arrière de l'appareil qui a tout de suite tenté d'intervenir, une grande rousse, armée d'un pistolet automatique, un 9 mm typique des forces de police. Elle ne plaisantait pas :

« À cette distance, je peux te mettre un pruneau dans la tronche en choisissant par quel oeil il va rentrer. Je te conseille de laisser madame tranquille, je ne rigole pas.

— N'importe quoi ! Si vous tirez, vous allez faire un trou dans la carlingue et causer une décompression explosive, et l'appareil va s'écraser ! Vous ne pouvez rien faire, je vais la buter !

— Légende urbaine, un trou de 9 mm dans une carlingue est insuffisant pour causer le crash d'un avion comme celui-ci. Surtout si la balle est ralentie au passage par la traversée de ton crâne de part en part, pauvre crétin ! Alors, tu lâches la dame et tu réfléchis à ce que tu vas sortir à ton avocat pour ta défense, compris ? »

J'ai remarqué qu'un autre passager, un homme un peu enveloppé dans les 30-35 ans, caucasien, pas très grand, dans les 5 pieds 7 pouces, s'était levé de sa place et s'approchait de Mr. ***** et de son otage. En embuscade derrière l'agresseur, il a patiemment attendu que la femme policier finisse son discours avant d'assommer sans prévenir Mr. ***** , libérant de fait son otage, Ms. *****. La femme policier est aussitôt venue pour passer les menottes à l'agresseur tant qu'il était inconscient, et elle a rassuré l'hôtesse de l'air :

« Menace à main armée sur un personnel navigant commercial dans l'exercice de son travail, crime fédéral, dix à quinze ans ferme, et sans circonstances atténuantes, je plains son avocat. Merci pour le coup sur la tête monsieur, vous m'avez bien aidée.

— C'est tout à fait normal, si personne ne bouge, il est capable d'aller s'en prendre aux pilotes. Je ne sais pas si vous avez entendu parler du vol PSA 1771, en 1988. Un steward licencié pour faute professionnelle a tué en vol l'équipage d'un Bae 146 avant de faire écraser l'avion. Il y a eu une cinquantaine de morts ce jour-là. Heureusement que, sur ce coup, c'est vous qui teniez le pistolet.

— Si quelqu'un peut aller prévenir l'équipage, on va le faire incarcérer par le FBI à notre arrivée à Denver. Madame, je vous conseille de porter plainte, ça ira à l'appui de mon témoignage pour le procès...

— Eh... Qu'est-ce que...

— T'es en état d'arrestation mon petit vieux, et je te conseille de te rappeler du numéro de téléphone de ton avocat... »

Quand nous nous sommes posés à Denver, une équipe du FBI nous attendait à l'aéroport. Tous les passagers ont ensuite été interrogés sommairement, et c'est parce que je suis particulièrement attachée à la sécurité aérienne que j'ai demandé à être convoquée comme témoin à charge. Je vous remercie d'avoir retenu mon témoignage pour le procès.

TÉMOIN N° 5

Ms. Piper O'LEARY

Officier de police au NYPD, grade lieutenant

Domicilié à New York City, New York

Siège U3

J'étais en déplacement professionnel pour une enquête sur une affaire d'escroquerie à la vente par téléphone dont certaines victimes résident en Californie. Comme je ne tenais pas à m'attarder en route, j'ai pris au hasard le premier vol vers la côte est que j'ai trouvé. J'avais un changement à Denver, ce qui me permettait de souffler un peu en cours de route. J'ai récemment arrêté de fumer et je peux vous dire que ce n'est pas facile à supporter les premiers mois. Ça va un peu mieux maintenant, mais à l'époque, c'était limite. Rester enfermée toute la durée d'un vol transcontinental, je ne pouvais pas. Par chance, l'avion était à l'heure et le vol s'annonçait calme :

« Mesdames et messieurs, le commandant Marlboro et son équipage non fumeur vous souhaitent la bienvenue à bord de ce vol sans tabac à destination de Denver, Colorado, la ville au grand air frais des montagnes. Nous allons décoller dans quelques instants et nous vous prions de regagner vos sièges, d'attacher vos ceintures et de relever vos tablettes. Nous vous informons que suite aux lois fédérales concernant la protection contre le tabagisme passif, il est interdit de fumer à bord de cet avion, tout contrevenant sera traduit en justice par notre compagnie aérienne, et cela sans la moindre indulgence. Nous vous souhaitons un agréable voyage sans tabac sur nos lignes et vous remercions d'avoir choisi l'air pur avec California Pacific Airlines... »

Vaut mieux entendre ça qu'être sourde... Avec la chance que j'ai eue, l'avion était plein et je n'ai pu avoir qu'une place à l'arrière. Sur l'allée en plus... Par chance, ça ne devait pas durer plus de deux heures, le temps d'arriver à Denver. J'ai pris une gomme spéciale sevrage tabagique pour me calmer et j'ai plongé le nez dans les revues que j'avais achetées pour le vol. L'avion avait décollé depuis un bout de temps quand j'ai entendu une altercation entre un homme et une femme. J'ai prêté attention à ce qui s'est passé et j'ai vu dans l'allée centrale, à 4/5 rangées devant la mienne, à peu près, un homme, Mr. ******, avoir une conversation agitée avec Ms. ******, la plaignante. Je suis formelle sur l'identification des protagonistes :

« ...et tu es vraiment gonflé de venir me reparler de ça alors que je suis en 10-8 ! L'obligation de ne plus me voir après le divorce, suite aux nombreuses fois où les voisins ont fait le 911 pour signaler un 10-10, ça te dit quelque chose ?... C'est fini entre nous, et je ne veux plus te revoir, surtout sur mon lieu de travail !

— Mais mon amour, je n'ai jamais cessé de t'aimer ! J'ai eu un comportement asocial dans le passé, avec des 10-52 suivis de violences domestiques. Mais je te promets j'ai changé ! J'ai arrêté de fumer les 3 paquets de cigarettes par jour qui t'incommodaient tant, j'ai fait de gros efforts, je te le jure !

— C'est trop tard. Que tu n'aie plus une haleine de cendrier dès le matin, je m'en moque désormais. J'ai refais ma vie avec un autre, qui est non-fumeur en plus. C'est fini entre nous, il va falloir que tu l'admettes une bonne fois pour toute !

— NOOOOOOOOOOOOOOOOOOOON ! »

Et là, je me suis retrouvée d'un coup avec un 10-34 avec otage. Mr. ***** s'est jeté sur Ms. ***** et l'a ceinturée avant de lui mettre une arme blanche sous la gorge, arme qui est bien le cutter de tapissier joint comme pièce à conviction au dossier que vous m'avez montré tout à l'heure, j'en suis parfaitement sûre. J'ai tout de suite intervenu en dégainant mon arme de service et en faisant les sommations d'usage :

« ON NE BOUGE PLUS ! POLICE !

— Rien à foutre ! Cette salope a foutu ma vie en l'air, je vais la buter, un point c'est tout ! Et je fumerais une cigarette après pour fêter ça !

— Écoutes bien mon petit vieux, à cette distance, si je tire, tu es mort. T'en as fait assez pour aller en taule, si tu arrêtes les frais maintenant, avec un bon avocat, tu ne prends que dix ans et tu sors au bout de cinq pour bonne conduite. Déconne pas, tu fais une belle cible depuis ici...

— J'en ai plus rien à foutre de vivre de toute façon ! J'avais fait ma vie avec elle, je lui ai tout donné, et elle me fout dehors en me laissant crever à la rue comme un chien ! J'ai même arrêté de fumer pour elle, et vous voyez où cela m'amène ?

— Est-ce que ça vaut la peine de foutre ta vie en l'air avec un crime qui te vaudra la prison à vie, surtout pour quelqu'un qui n'en vaut pas la peine ? Tu crois que ça changera les choses en mieux dans ta vie si tu t'en prends à elle ? Pour le moment, tu n'es qu'un mec qui n'a pas de chance. Si tu la butes, tu deviens un raté qui va finir sa vie en taule dans une cellule avec des mecs qui passeront leurs journées à griller des cigarettes de contrebande par paquets entiers, c'est vraiment ça que tu veux ? »

Par chance, un des passagers, qui avait un peu plus de burnes que les autres, s'était levé et s'apprêtait à me donner un coup de main en assommant le criminel à l'aide d'un extincteur. Il me fallait juste lui donner un peu de temps pour qu'il puisse s'approcher de Mr. ***** sans être repéré. J'ai donc attiré l'attention de l'agresseur en discutant avec lui le plus longtemps possible :

« Vous êtes tous les mêmes vous, les flics ! Vous croyez qu'il suffit de parler avec les gens pour que tout s'arrange ? Que je vais me calmer, aller griller une cigarette tranquillement avec vous et vous jurer de ne pas recommencer ? Vous me prenez pour un débile ou quoi ?

— Pas du tout, bien au contraire. On ne discute pas avec un débile. Si c'était le cas, tu serais déjà mort. T'as une chance d'éviter de faire une grosse connerie, sais-tu. T'es pas plus bête qu'un autre, tu comprends bien qu'entre un peu de prison et une balle dans la tête, vaut mieux la première solution...

— Rien à foutre ! Je vais la buter celle-là ! Elle se tapait déjà un autre mec dans mon dos pendant que j'étais au travail, en plus de me piquer des cigarettes ! Rien que pour ça, j'aurais dû la buter sans perdre mon temps avec vous !

— T'as vraiment pris un coup sur la tête, mon vieux... »

Le civil qui m'assistait a compris à ce moment-là que c'était à lui d'intervenir. Sans la moindre hésitation, il a assommé l'agresseur. J'ai immédiatement sécurisé la scène de crime en portant assistance à la victime :

« C'est fini madame, il ne va plus vous nuire. Merci à vous pour le coup de main, ça se serait fini en carnage sans vous !

— Comme le dit ma compagne, analyser, improviser, vaincre. Il en a pour dix à quinze minutes de commotion, faites vite...

— J'ai mes menottes. Dites à un des membres de l'équipage de prévenir le commandant de bord pour qu'il demande au FBI d'intervenir à notre atterrissage à Denver, je m'occupe du reste... Voilà , il peut tenter de faire ce qu'il veut maintenant, la situation est sous contrôle...

— Mmmmmffff... Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que je fous là ?

— Tu es en état d'arrestation pour agression avec arme par destination sur un personnel de sécurité d'une compagnie aérienne dans l'exercice de ses fonctions, crime fédéral aggravé par le fait qu'il a eu lieu à bord d'un avion de ligne en vol. Tu as le droit de garder le silence, tout ce que tu diras pourra être retenu contre toi. Tu peux demander les services d'un avocat et on peut t'en commettre un d'office si tu ne peux pas t'en payer un. À Denver, on te confie aux fédéraux pour la suite de la procédure. Rien à rajouter ? »

Je l'ai étroitement surveillé pendant le reste du vol avant de le remettre à vos collègues du bureau de terrain de Denver après l'atterrissement. Vu mon rôle dans cette affaire, j'ai insisté pour être convoquée pour faire une déposition sous serment. Merci à vous de m'avoir fait venir.

NDT : le lieutenant O'Leary emploie dans sa déposition les codes radio des forces de police US pour décrire les situations qu'elle rapporte, à savoir, par ordre d'apparition :

10-8 : officier en service commandé ;

10-10 : crime possible en cours ;

10-52 : dispute ;

10-34 : agression en cours.

TÉMOIN N° 6

Ms. Sarah Jane BERRINGSFORD

Avocate inscrite au barreau de New York City

Domiciliée à New York City, New York

Siège P2

J'étais en déplacement professionnel pour un dossier important pour un client du cabinet qui m'emploie, Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter and Joiner associates, à New York City. Je devais passer à San Diego au siège social de mon client pour finaliser le dossier avant de rentrer à New York. J'avais du travail qui m'attendait et je ne pouvais pas me permettre de traîner en Californie. Je ne pouvais pas partir le dimanche, tous les vols étaient pleins, j'ai dû attendre le lundi matin pour trouver un vol de libre, et avec un changement à Denver, en plus. C'est ainsi que je me suis retrouvé à bord du vol California Pacific 234. J'avais emporté avec moi du travail à finir et je comptais profiter de ce vol pour boucler un dossier urgent. L'avion est parti à l'heure, et tout se présentait pour le mieux :

« Mesdames et messieurs bonjour, le commandant Sue Pony et son équipage vous souhaitent la bienvenue à bord de ce vol California Pacific à destination de Denver,

Colorado. Conformément à nos dispositions contractuelles, nous allons décoller dans quelques instants, veuillez regagner vos sièges, relevez vos tablettes et attacher vous ceintures, toute blessure résultant de la non-observation de ces règles de sécurité n'engage que votre responsabilité civile et ne donnerait droit à aucune indemnité de la part de la compagnie. Nous vous remercions d'avoir choisi California Pacific Airlines Incorporated et nous vous souhaitons un bon voyage sur nos lignes, notre service juridique restant à votre écoute pour tout litige éventuel portant sur la qualité de notre service, sous réserves que vous restiez correct dans vos demandes. Nous vous informons que les communications comportant des insultes entraînent la nullité de la procédure, conformément aux dispositions du code de procédure civile de l'État de Californie.... »

Après le décollage, j'ai pu me plonger dans mon travail, un dossier de contentieux civil qui traînait en longueur. J'étais en train de prendre des notes au sujet d'un point de jurisprudence à éclaircir quand j'ai entendu, devant moi, une altercation portant sur une affaire d'ordre privé. En levant les yeux, j'ai vu qu'un des passagers, Mr. ******, prenait à partie Ms. ******, à deux-trois rangées devant la mienne. Cette dernière, en uniforme d'hôtesse de l'air de la compagnie, était clairement en plein travail, et l'altercation portait sur une affaire domestique opposant Ms. ***** à Mr. ***** :

« ...et l'ordonnance pénale du tribunal des affaires familiales de San Diego qui a avalisé ma demande d'éloignement, tu n'en tiens pas compte ? Non seulement, le divorce s'est fait à tes torts exclusifs, mais il faut en plus que tu aggraves ton cas en venant me voir sur mon lieu de travail !

— Mais chérie, c'est parce que je t'aime toujours et que je veux refaire ma vie avec toi. C'est vrai que le tribunal a reconnu mes torts dans le divorce, avec des violences conjugales et un alcoolisme chroniques comme circonstances aggravantes, mais tout peut recommencer entre nous ! On peut toujours demander un nouveau jugement sur le dossier pour demander à ce que le précédent jugement soit amendé pour qu'on puisse reprendre une vie commune, toi et moi ! Je te promets que j'ai arrêté de boire, je peux fournir le témoignage sous serment des médecins de la clinique où j'ai été soigné, s'il le faut.

— C'est trop tard pour t'excuser. Le jugement de divorce est prononcé, je n'ai pas envie d'y revenir dessus, la procédure est finie. Surtout pour vivre de nouveau avec toi. De plus, j'ai refait ma vie avec un autre, qui est inscrit au barreau de San Diego. Je ne veux plus te voir et si je te retrouve sur mon lieu de travail, je porte plainte pour harcèlement et, avec ton passif, je peux facilement obtenir une peine de 5 ans fermes !

— NOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOON ! »

La situation a vraiment tourné au drame quand Mr. ***** a sorti de sa poche une arme blanche par destination, le cutter qui est dans les pièces à conviction de ce dossier, je l'identifie sans le moindre doute : corps en plastique rouge d'environ huit pouces de long, lame métallique d'un demi-pouce de large, à peu près un demi-pouce d'épaisseur. Mr. ***** s'est emparé de Ms. ***** qu'il tenait contre lui, probablement sous la menace de son arme. Il tenait la lame de l'arme contre la gorge de Ms. ******, tout en l'immobilisant contre lui. À ce moment-là, j'ai entendu quelqu'un se lever d'une rangée du fond de l'appareil. En me retournant, j'ai vu une femme avec une arme à la main, visiblement un pistolet automatique d'un type que je n'ai pas pu identifier, étant trop loin pour ça. Il s'agissait donc d'une femme rousse dans les 35 ans, 5 pieds 7 pouces, dans les 150 livres, qui correspond à la description du lieutenant Piper O'Leary, du NYPD. Elle s'est identifiée comme telle et elle a tout de suite pris la situation en main :

« POLICE ! PAS UN GESTE !

— Je m'en fiche ! Vous pouvez tirer ! Ma vie est fichue grâce à elle et à ses avocats ! Je n'ai plus rien à perdre !

— Si l'expertise prouve que vous n'êtes pas suicidaire, la peine sera aggravée. J'ai le droit légitime de vous descendre pour porter assistance à madame, ne me tentez pas !

— Ben voyons ! Vous n'allez pas tirer, cet avion n'est pas dans votre juridiction ! Si vous employez votre arme de service, vous risquez des sanctions disciplinaires de la part de vos supérieurs !

— Objection rejetée : le Code Criminel fait obligation à tout officier de police, quel que soit sa position, de porter assistance, par tous les moyens raisonnables à sa disposition, à toute victime d'un crime, indépendamment de sa juridiction et de son état de service, cela en l'absence de tout autre officier de police ou agent de maintien de l'ordre présent sur les lieux du crime. Et même s'il y en avait un, je serais tenue de lui porter assistance. Faut vous trouver un meilleur avocat mon vieux !

— Et quand je l'aurais butée, je plaiderai la démence et j'aurais une peine réduite, voire pas de peine du tout ! De toute façon, c'est un crime passionnel, vous ne pouvez pas le nier !

— La prémeditation annule toute qualification de crime passionnel : vous n'allez pas me dire que ce cutter vous est tombé dans les mains par hasard dix minutes plus tôt. Il a bien fallu que vous l'introduisiez en fraude à bord de cet avion en passant les contrôles... »

J'étais médusée par la scène quand j'ai entendu quelqu'un se déplacer discrètement pas loin de moi. J'ai vu cet homme, avec un extincteur à la main, se rapprocher du lieu de l'altercation. Visiblement, l'officier de police l'avait vu et elle faisait tout pour attirer l'attention de l'agresseur :

« Écoutez mon vieux, si vous arrêtez là et plaidez coupable, avec un bon avocat, vous n'en prenez que pour cinq ans, et vous sortez au bout de trois. On peut encore plaider la folie si vous relâchez madame. Par contre, si vous la blessez, vous passez à la tentative de meurtre et vous en prenez pour au moins vingt ans. Déconnez pas, vous pouvez encore éviter d'aggraver votre cas.

— Je n'en ai rien à faire ! Tout est fini entre elle et moi, je vais la buter et je me fous d'y rester du moment qu'elle y passe !

— Vous avez vraiment pris un coup sur la tête... »

L'homme à l'extincteur a proprement assommé l'agresseur, qui s'est retrouvé par terre. Aussitôt, le policier est venu pour l'arrêter :

« Madame, ça va ?

— C'est bon, je n'ai rien... Je compte bien porter plainte contre lui, vous êtes témoin...

— Comptez sur moi... Monsieur, merci pour l'extincteur, sans vous, j'étais obligée de tirer.

— Si on peut agir, autant ne pas se priver... Madame, si l'une de vos collègues pouvait prévenir le commandant de bord avant qu'il ne se réveille. Je n'ai pas tapé trop fort, et il risque de se montrer peu coopératif d'ici à ce qu'on le remette au FBI, à Denver. Ils sont compétents pour les incidents à bord des avions...

— Mmmmmffff... Qui c'est qui...

— Peu importe. Vous êtes en état d'arrestation pour agression avec arme par destination sur un personnel de sécurité d'une compagnie aérienne dans l'exercice de ses fonctions, crime fédéral aggravé par le fait qu'il a eu lieu à bord d'un avion de ligne en vol. Vous avez le droit de garder le silence, tout ce que vous pourrez dire pourra être retenu contre vous. Vous pouvez demander les services d'un avocat et on peut vous en commettre un d'office si vous ne pouvez pas vous en payer un. Préparez votre défense, vous n'avez aucune circonstance atténuante, et le Ministère Public n'est pas tendre avec les agresseurs de femmes qui ont un passif de violences conjugales.

— En tout cas, je porte plainte contre le salopard qui m'a flanqué un coup sur la tête !

— Si vous voulez être débouté, allez-y. L'assistance volontaire à un officier de police dans l'exercice de son devoir est un honneur, pas un crime... »

Le prévenu a été surveillé par l'officier de police jusqu'à ce qu'il soit remis au FBI, après l'atterrissement de l'avion. J'ai été interrogée par vos collègues avant de rentrer à New York City, et je comptais compléter ma déposition initiale pour pouvoir faire avancer le dossier. Comme je ne peux pas assister légalement la plaignante du fait du conflit d'intérêt vu ma position de témoin dans cette affaire, je m'en tiendrais à la présente disposition avant toute convocation ultérieure par la cour.

TÉMOIN N° 7

Ms. Gwendolene KEARSLOWE

Secrétaire de direction

Domiciliée à Beloit, Wisconsin

Siège N4

J'ai répondu à votre convocation pour qu'on arrête enfin l'autre taré, celui qui a agressé une hôtesse de l'air en plein vol, heureusement que vous êtes là. Je ne prends pas l'avion souvent, je me déplace généralement pour mes vacances ou, comme ce fut le cas le 22 mai, pour mes problèmes de divorce. Mon connard d'ex-mari a refait sa vie avec mon amant en Californie et il n'a rien trouvé de mieux que d'aller à San Diego. D'accord, le climat n'est pas le même que dans le Wisconsin, mais quand même, il aurait voulu tout faire pour ne pas me voir, il n'aurait pas pu trouver plus éloigné de Beloit que San Diego. Certes, il y a Hawaii qui est encore plus loin mais les îles et lui... Et en plus, San Diego, depuis Beloit, c'est d'un pratique pour y aller ! Déjà que pour l'aéroport, il faut aller à Milwaukee ou Chicago en bus. Enfin, Chicago en bus, ce n'est pas vraiment un problème, on a toutes les correspondances avec O'Hare.

Parce que je ne vous dis pas depuis Milwaukee, pour avoir des vols directs avec des villes autres que New York ou Los Angeles, il ne faut pas rêver ! Et puis, j'avais bien la possibilité de faire tout le voyage en avion depuis Milwaukee mais il me fallait changer à Chicago de toute façon, alors j'ai pris un car jusqu'à O'Hare, tant qu'à faire. N'empêche, j'ai dû changer à Denver quand même. J'avais la possibilité de changer à San Francisco depuis Milwaukee mais c'était plus cher, et j'avais deux heures à attendre pour avoir un vol à destination de San Diego. Autant passer par Denver, une ville que je ne connaissais pas. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de voir l'aéroport de Denver mais c'est magnifique la vue que l'on a sur les montagnes. Je me demande bien comment ils s'y prennent pour le toit de l'aérogare, on m'a dit que c'était du tissu étanche, comme les tentes de camping. Aussi grand que ça, je n'avais jamais vu avant.

Enfin bref, je vous passe le week-end pénible avec mon ex, qui n'a pas voulu me loger chez lui, j'ai dû prendre un hôtel, \$100 la nuit avec la taxe, merci pour la dépense. À ce prix-là, j'ai quand même eu une chambre correcte mais c'est bien la dernière fois que je me fais avoir. La prochaine fois, c'est cet enfoiré qui viendra me voir à Beloit ou ailleurs, je cherche du travail dans une grande ville en ce moment. Ce n'est pas que mon poste au Beloit College soit mal payé, mais mes filles veulent faire des études dans une université correcte et, dans le Wisconsin, les places à Milwaukee ne sont pas données. En plus, je n'ai pas droit à des prêts d'études à taux réduits de la part de mon employeur, je ne vous raconte pas le trafic... Bref, je suis rentrée ce lundi par un vol à destination de Denver, où je devais changer pour Chicago avant d'avoir mon bus pour Beloit via Milwaukee. J'ai un changement à la station Greyhound de Milwaukee, juste un quart d'heure à attendre parce que ce n'est pas la même ligne, mais c'est bien pratique quand même, la gare routière de Beloit est à un

mile de chez moi, je peux y aller à pied si je suis pressée ou si mes parents ne peuvent pas venir me prendre. En plus, la gare routière est à côté du Continental Mall, si j'ai besoin de faire des courses, c'est bien pratique.

Donc, j'ai pris ce vol vers Denver, en passant par le même chemin à l'aller pour arriver à Chicago. Cela dit en passant, la navette qui va à la gare routière Greyhound depuis O'Hare, vaut mieux pas la rater, il n'y en a qu'une toutes les demi-heure. Il faisait beau ce jour-là et j'avais pu avoir une place dans l'avion. Il y avait beaucoup de monde qui rentrait à Denver et je craignais de ne pas avoir de place. Je me suis retrouvée avec deux autres voyageurs au milieu de l'avion, juste derrière l'aile. Bon, pour la conversation, j'avais un couple de gens d'âge moyen sur ma droite, et l'allée sur ma gauche. Pour la conversation, je ne le sentais pas. Heureusement que j'ai pris le dernier *Housekeeper magazine* pour le voyage. Ce n'est pas que j'aime particulièrement ce genre de revues, mais il y avait un article sur les rideaux en dentelles particulièrement intéressant dans ce numéro, en plus de très jolies photos pour illustrer. En plus, on n'a pas attendu pour le décollage :

« Mesdames et messieurs bonjour, le commandant Smalltalk vous souhaite la bienvenue à bord du vol California Pacific 234 à destination de Denver, Colorado. Comme vous pouvez le constater, il fait un temps magnifique aujourd'hui. Certes, c'est fréquent en Californie mais comme on a eu un hiver plutôt frais, c'était quand même bien de le rappeler, bien que l'on ait connu pire. Nous allons décoller dans quelques instants à destination de Denver International Airport, dont la boutique Macey's dans la galerie marchande fait en ce moment des promotions sur la vaisselle, douze grands bols à \$15 au lieu de \$25, par exemple. Pendant le vol, nos hôtesses vous serviront à la demande des boissons chaudes et froides. Nous avons plus particulièrement du thé glacé sans sucre de marque Northwell, qui est bien meilleur que le Standferry's, quasiment imbuvable sans être dilué tellement il est sucré, c'est du vrai sirop ! Nous vous prions de bien vouloir regagner vos places, relever vos tablettes et attacher vos ceintures, en plus de ne pas prendre tout le papier des toilettes, il y a deux heures de vol et 128 passagers sur ce voyage, veuillez avoir la politesse de penser aux autres, merci. Nous vous souhaitons un bon voyage sur nos lignes et souhaitons vous revoir bientôt sur nos lignes, toutes nos promotions au numéro gratuit 1-800-CAL-PAAL, réservations payables par Visa et American Express... »

Donc, on a pris l'air ensuite. Le couple qui était à côté de moi a discuté de je ne sais quoi, je n'ai pas l'habitude d'écouter les conversations des autres. Je n'ai pas prêté attention aux voyageurs situés de l'autre côté de l'allée, avoir une conversation en bloquant le passage des hôtesses, ce n'est jamais très pratique. Et puis, si on les gêne pour travailler. C'est comme moi au bureau du directeur du Beloit College, quand j'ai un casse-pied au téléphone : je suis bloquée pendant une heure et je ne peux rien faire d'autre. J'ai donc lu mon magazine, et j'en étais aux recettes de cuisine quand il y a eu ce type qui s'est mis à déranger une hôtesse de l'air en plein milieu de l'allée, à la hauteur de mon siège. Et pour une affaire personnelle en plus :

« Mais attends ! Tu es vraiment gonflé de venir me relancer sur mon lieu de travail. Je te signale qu'on a divorcé à tes torts parce que tu me battais les soirs où tu rentrais bourré, je te signale. D'ailleurs, j'aurais dû écouter ma mère, qui m'a bien conseillée de ne pas t'épouser. T'as toujours été un pauvre type geignard, infantile et, en plus, nul au lit... »

— Non mais là, c'est tout à fait toi ! J'essaye de me racheter une conduite et, tout de suite, tu viens me reprocher ce qui n'allait pas entre nous ! Bien sûr que j'ai mes torts, je ne vais pas dire que

c'était quelque chose de positif quand j'allais vomir dans les rideaux du salon après t'avoir giflée avec une poêle à frire les soirs où je rentrais bourré après avoir perdu la moitié de ma paye aux courses. D'accord, cela t'a causé beaucoup de dommages d'un point de vue psychologique et je conçois que tu aie entamé une procédure de divorce. Je conçois aisément que tu m'en veuille pour avoir couché avec ta cousine, tes sœurs et ta meilleure amie mais tout cela, c'est du passé. Écoute, j'ai fait une thérapie régressive crypto-freudienne à caractère randomisé et je peux t'assurer que j'en ai eu largement pour les \$50 que m'ont coûté chaque séance. En plus, mon psy est un freudien néo-déphasé avec qui je m'entends bien. Tu sais que tu devrais essayer, toi aussi. Mon avocat a bien dit devant le tribunal que tu avais une attitude négative à tendance castratrice qui perturbait tes rapports sociaux, et que cela incitait souvent tes partenaires à l'agressivité... »

Je vous confirme que le couple en question était bien Ms. ***** et Mr. ***** moins bien assorti, je ne vois pas ce que ça pourrait donner. Vu la tête d'abruti de son ex, je comprenais d'un seul coup d'œil pourquoi elle avait divorcé d'un idiot pareil. Non, parce qu'elle, je ne veux pas dire, mais elle est très bien, très classe, surtout dans son uniforme d'hôtesse de l'air qui la met bien en valeur. Par contre, lui, il faisait vraiment clodo, mais pas qu'un peu. J'ai vu des sans-abri qui avaient l'air moins minables que lui, du temps où j'ai travaillé comme secrétaire du bureau local de l'Armée du Salut à Beloit, avant d'avoir mon poste au College. Et il venait relancer son ex sur son lieu de travail, faut être gonflé ! Mais bon, Ms. ***** n'est clairement pas du genre à se laisser faire :

« Cherche pas à me culpabiliser sur les tenants et aboutissants de notre relation, ça ne marche plus avec moi. Depuis que j'ai réussi à assumer le fait que ma mère était conductrice d'engins de chantier bisexuelle et mon père strip-teaseur dans une boîte homo, mes relations avec les hommes se sont améliorées. Je n'ai plus tendance à aller chercher des minables dans ton genre comme partenaires. Ce n'est plus la peine de venir me relancer, surtout au boulot !

— Mais j'ai toujours des sentiments envers toi ! D'accord, j'ai mis du temps à surmonter le traumatisme que j'ai eu quand j'ai découvert de ma mère était membre de la John Birch Society¹, le plus violent traumatisme oedipien possible quand on a six ans, mais je peux te dire que je suis prêt à reprendre une vie commune avec toi. J'ai fait de gros efforts, j'ai arrêté de boire, je suis une thérapie et je me suis même inscrit au groupe de parole des geignards anonymes.

— Attends, parce que tu crois que j'ai envie de recommencer avec toi ? Ça a toujours été ton gros défaut, tu ne penses qu'à toi sans tenir compte des gens qui t'entourent ! Tu ne m'as jamais écoutée quand nous vivions en couple, pourquoi est-ce que ça aurait changé ? Et là, encore, tu ne va pas m'écouter quand je vais te dire que j'ai refait ma vie avec mon meilleur ami, un homme qui n'est pas du tout ton genre : il ne boit pas, il vote démocrate, il est travailleur et il tient mieux la distance que toi au lit.

— Non mais c'est pas possible ! Tu dis ça pour que je fasse un passage à l'acte hétéroagressif en public afin de me ridiculiser, c'est ça ?

— Non, tu n'as pas besoin de moi pour te ridiculiser, tu y arrives tout seul sans mon aide. C'est d'ailleurs la seule chose que tu es capable de faire de façon autonome... »

Mr. ***** a sorti de sa poche à ce moment-là un cutter, un minuscule engin d'à peine cinq pouces de long, le genre qu'a ma fille cadette pour ses travaux manuels à l'école primaire. Ça cadrait bien avec le personnage d'ailleurs, un petit mec dérisoire et ridicule. Naturellement, l'hôtesse de l'air ne s'est pas laissée démonter :

¹ *Du nom d'un pasteur tué en Chine par les troupes de Mao Zedong pendant la révolution de 1949, la John Birch Society est une société à l'idéologie d'extrême-droite qui prône un anticommunisme caricatural.*

« Et c'est avec ce machin ridicule que tu veux me faire peur ? À part te blesser avec parce que tu ne sais pas t'en servir, qu'est-ce que tu veux faire de ce truc ?

— Tu ne te rends pas compte que tu m'as poussé à bout et que je suis un dangereux psychopathe maintenant ? Je vais simplement te tuer avec ça, juste par frustration. Il va y avoir du sang partout, ça va être horrible, et je plains tes collègues qui vont passer derrière pour nettoyer. C'est vrai quoi, les taches de sang sur les fauteuils, c'est ce qu'il y a de plus dur à enlever !

— Me fais pas rire, tu vas surtout te le planter dans la main, idiot comme tu es. Même un ouvre-boîte, tu n'es pas capable de t'en servir ! Cesses-donc de faire le spectacle dans tout l'avion, tu déranges les autres passagers.

— C'est bien vrai ça, vous êtes un trouble à l'ordre public. Je suis de la police et je vais devoir vous arrêter... »

C'était une autre femme, assise à l'arrière de l'avion, qui venait d'intervenir. Elle est venue voir le couple pour calmer la situation. C'est vrai que ce minable avec son cutter ridicule, il commençait à agacer plus qu'autre chose. Mais c'est toujours comme ça avec les pauvres types, ils sont trop stupides pour comprendre qu'on ne veut pas d'eux parce qu'ils ne valent rien. Tout le portrait de mon ex, cela dit en passant. La femme policier a bien calmé le jeu :

« Là, je vais devoir vous arrêter pour tapage et tentative d'agression sur la personne de madame. J'espère que vous avez sur vous le numéro de l'avocat qui vous a servi pour votre divorce parce que je vais devoir vous passer les menottes avant de vous livrer au FBI une fois qu'on sera arrivés à Denver. Madame, si un de vos collègues peut prévenir le commandant de bord pour qu'il prenne les dispositions.

— Une femme policier qui vient défendre mon ex, on aura tout vu ! En plus, dans la police, il n'y a que des sadiques refoulés à la libido mal structurée, vous savez ? Je ne sais pas si vous avez fait une thérapie mais, généralement, les femmes policières ont des problèmes d'identité sexuelle refoulée qu'elles expriment dans le cadre de leur travail. En plus, les policiers, vous avez le taux de dépression et de suicide le plus élevé de toutes les professions.

— Excusez-moi d'intervenir, mais je peux l'assommer celui-là s'il vous dérange. Docteur Peyreblanque, du Bellevue Medical Center à New York City. Je travaille en psychiatrie, et je connais bien ce genre de pervers polymorphe...

— Merci de votre aide docteur, mon ex correspond parfaitement à ce cas de figure. Surtout en ce qui concerne ses fantasmes sexuels. Figurez-vous qu'il aime se faire tartiner nu de ketchup pendant qu'il écoute *Porgy and Bess*... »

Le docteur en question était arrivé avec un extincteur à la main avec lequel il comptait bien assommer Mr. *****. Vu qu'il n'arrêtait pas de geindre sur son sort, c'est dommage qu'il ne l'ait pas fait... La femme policier a passé les menottes à Mr. ***** en lui demandant de la fermer. C'est vrai, ces gens qui n'arrêtent pas de palabrer, ça devient saoulant à la longue. Enfin, lui, cette fois-ci, il n'a rien dit jusqu'à ce que vos collègues viennent le chercher à Denver. Bon, après, j'ai donné mon nom pour les besoins de l'enquête, il faut bien aider cette brave femme devant un tribunal. Je sais ce qu'il en est avec mon divorce, l'avocat de mon ex a tout fait pour me faire passer pour une lesbienne nymphomane athée et communiste afin d'avoir un prétexte pour me refuser la pension alimentaire que je demandais. En tout cas, j'espère que ce type aura droit à une peine sévère, faire ça à son ex sur son lieu de travail, faut pas être bien...

NOTE DE LA DÉFENSE DE LA PLAIGNANTE À L'ATTENTION DU JUGE :

*En dépit des témoignages accablants consignés ci-dessus, aucune poursuite n'a été engagée à ce jour contre Mr. ***** au prétexte qu'il était introuvable, le courrier adressé à l'adresse de San Francisco qu'il avait déclaré revenant avec la mention n'habite pas à l'adresse indiqué.*

*Suite au non-lieu abusif du Federal Bureau of Investigations prononcé le 27 mai 2002 par la cour fédérale de Los Angeles, Californie, saisie de l'affaire, ma cliente a demandé à mon cabinet d'effectuer les démarches nécessaires pour retrouver son ex-époux, employé comme steward par la compagnie aérienne S**** ***** Airlines. Les coordonnées de l'individu en question ont été retrouvées en 24 heures sur les registres du personnel habilité à exercer la profession de steward à Oklahoma City, suite à une requête adressée à la Federal Aviation Administration.*

*Afin de pouvoir poursuivre son époux pour agression à main armée, Ms. ******, ma cliente, engage à ce jour des poursuites contre le Federal Bureau of investigation sur la base des accusations de négligence criminelle, recel de criminel et déni de justice. Les éléments à charge de l'accusation devront permettre, à l'aboutissement du procès, l'ouverture d'une nouvelle procédure pénale contre son ex-époux, Mr. *****.*

À New York City, le 13 janvier 2003, pour la plaignante,

Maître Andrew COLCHESTER, avocat au barreau de New York City.

Deux ans et trois mois plus tard...

LE FBI CONDAMNÉ POUR NÉGLIGENCE CRIMINELLE

De notre envoyé spécial à New York City,

Les problèmes de sécurité aérienne sont d'actualité plus que jamais en ce moment, et c'est avec un certain effarement que nous apprenons que les enquêteurs du Federal Bureau of Investigations ont été incapables de donner suite à une plainte pour agression d'une hôtesse de l'air. Ms. T..., de San Diego, Californie, a été agressée devant témoins sur son lieu de travail, un avion de ligne assurant la liaison San Diego-Denver, le 22 mai 2000 par un homme qui s'est avéré être son ex-époux, duquel elle avait divorcé dans des circonstances houleuses, l'individu étant violent et repéré par les services sociaux pour plusieurs plaintes de son épouse pour des actes de violence conjugale.

Mr. P..., l'ex-époux en question, a tenté en plein vol de trancher la gorge de son épouse avec une arme par destination. Fait troublant plus d'un an avant les attentats du 11 septembre 2001, cette arme était un cutter de tapissier, similaire à ceux employés par les terroristes, qu'il avait réussi à introduire en fraude à bord de l'avion de ligne après avoir déjoué les contrôles de sécurité de l'aéroport de San Diego Lindberg Field. Alors qu'un renforcement des mesures de sécurité à bord des avions vient d'être prononcé sous la forme de l'interdiction pour les passagers d'embarquer à bord des appareils avec des liquides dans leurs bagages de cabine, cet incident datant de cinq ans pose la question de la prévention des menaces pour la sécurité des avions de lignes sur notre territoire national avant le 11 septembre 2001.

Interrogé à ce sujet, un responsable de la Transport Security Administration, qui a tenu à garder l'anonymat, nous a confié que, malgré les carences criantes relevées par le rapport Gore de 1997 sur la sécurité aérienne, aucune mesure de sécurité n'a été prise avant les attentats du 11 septembre 2001. Selon notre interlocuteur, le lobby des transporteurs aériens se serait opposé à toute mesure dans ce sens pour des raisons de coût.

On se souvient que les dépenses du fonds de stabilisation du transport aérien, organisme public créé après le 11 septembre 2001 pour sauver de la faillite les compagnies aériennes victimes de l'implosion du volume du trafic et de leurs recettes après les attentats, ont essentiellement porté sur l'amélioration de la sécurité dans les avions et les aéroports. Aux frais du contribuable... Interrogé à ce sujet, Mr. Walther Kozlinski, commandant de bord et administrateur élu de la compagnie low-cost USA Express, nous a déclaré que les dépenses nécessaires pour prendre des mesures de sécurité élémentaires suite au rapport Gore pouvaient parfaitement être financées par les compagnies aériennes sur leurs fonds propres, en plus d'être demandées par les professionnels du secteur : « USA Express n'a pas attendu le 11 septembre 2001 pour doter ses avions de portes de sécurité blindées barrant l'accès du cockpit aux intrus, former son personnel navigant commercial aux bases de l'autodéfense et, ceci étant en cours de mise en œuvre, se doter d'une force de police chargée d'assurer la sécurité de ses avions, sur le modèle de celle de la compagnie ferroviaire Union Pacific. Une compagnie low-cost comme la nôtre a pu financer tout cela sur fonds propres, pourquoi des grosses compagnies plus argentées que la nôtre n'ont-elles pas fait la même démarche ? »

Ms. T... n'a pas bénéficié de ce bon sens pratique le 22 mai 2000. Le FBI, qui a été saisi de sa plainte, a prétendu ne pas pouvoir retrouver son ex-époux, ce que l'avocat de la plaignante, maître Andrew Colchester, a démenti en retrouvant l'individu en question en moins de 24 heures à l'aide de documents gouvernementaux accessibles sur simple demande à tout public. Le fait que Mr. P..., ancien steward d'une grande compagnie aérienne de notre pays, aie été embauché par une compagnie aérienne d'un état du moyen-orient ayant des liens étroits avec notre pays pourrait entrer en ligne de compte dans cette attitude suspecte du FBI.

Suite au jugement, Ms. T... a obtenu en négociation amiable une indemnité dont le montant n'a pas été rendu public, ainsi qu'une condamnation par un Petit Jury² de son ex-époux à une peine de cinq ans de prison avec sursis, accompagné d'une obligation de suivi judiciaire et médical, en plus d'un dédommagement financier à verser à son ex-épouse dont le montant est resté confidentiel. Le prévenu, qui a plaidé coupable, n'a pas souhaité faire de commentaire.

Ms. T... ne souhaite pas s'exprimer davantage sur ce sujet : « Ma cliente en a assez de toutes ces procédures, elle tenait simplement à ce que tous ceux qui n'ont pas pris leurs responsabilités sur ce dossier soient sanctionnés » nous a déclaré maître Colchester, son défendeur. Du côté du FBI, des sanctions disciplinaires vont être prononcées, nous a déclaré le Department of Justice, sans nous donner plus de précisions. Une fin logique pour une histoire troublante, dont tous les détails ne sont pas rendus publics....

M. E., New York Times, 24 septembre 2005

Un an plus tard...

FBI : LIMOGEAGES EN SÉRIE

Washington D. C., 20 septembre 2006 – Plusieurs hauts responsables du Federal Bureau of Investigation ont été démis de leurs fonctions pour faute professionnelle ou incompétence, a déclaré Mr. Francis Evanston, porte-parole du bureau. Suite à une série d'enquêtes internes poussées, de nombreux cadres dont l'inaction ou l'incompétence a permis aux attentats du 11 septembre 2001 d'avoir lieu ont été mis à la retraite d'office ou limogés.

Parmi ces cadres, on notera la présence de l'ancien directeur du bureau de terrain du FBI à Denver en 2000, Mr. Lorne Harrison. Mis en cause dans l'affaire qui opposait une hôtesse de l'air à son ex-époux, qui l'avait agressé en plein vol entre San Diego et Denver le 22 mai 2000, Mr. Harrisson avait délibérément enterré l'affaire, qu'il jugeait secondaire, bien qu'il s'agisse d'un crime fédéral entrant de ce fait sous la juridiction du bureau. Fait troublant, l'hôtesse agressée l'avait été avec un cutter de tapissier introduit en fraude par son ex-époux à bord de l'avion de ligne à bord duquel elle travaillait ce jour-là.

L'épouse, désormais domiciliée sur la côte est, a obtenu réparation l'année dernière après avoir intenté un procès au FBI sur la base du déni de justice, du recel de criminel et de la négligence criminelle. Ce jugement ne serait pas étranger à la politique de remise à plat des activités du FBI menée depuis les attentats du 11 septembre 2001. Contacté par nos soins, Mr. Harrisson n'a pas souhaité s'exprimer sur ce sujet.

Denver Post, 21 septembre 2006.

² Cour qui prononce les peines une fois qu'une affaire criminelle a été instruite par un Grand Jury.

NOTE DE L'AUTEUR : l'agression qui sert de base à cette nouvelle est un fait réel, qui s'est produit au début de l'année 2000 dans des circonstances à peu près similaires à celles décrites ici. Il en est de même pour la suite donnée par le FBI à la plainte de la victime et au rôle de ses avocats pour retrouver son agresseur. Par contre, les aboutissants décrits ici relèvent de l'imagination de l'auteur.



CC Olivier Gabin – 2009, juillet 2012

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :

CC – BY – NC – ND

Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>